

NOIRE ET PLEINEMENT FRANÇAISE

Dans un documentaire intimiste et politique, Isabelle Boni-Claverie, petite-fille d'un couple mixte, démontre comment être noir(e) peut remettre en question aux yeux des autres l'appartenance à l'identité française. Une réflexion salutaire face à la violence des préjugés. Entretien.

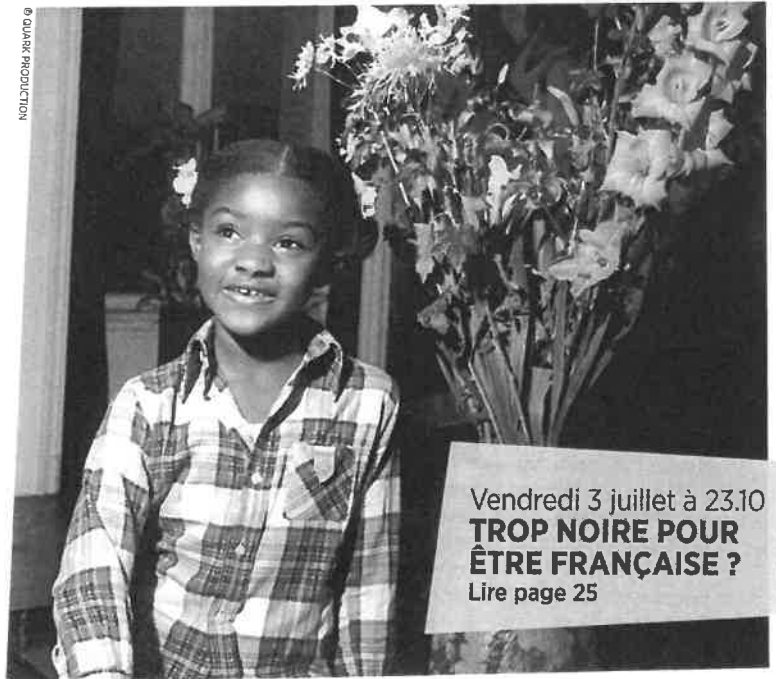
Pourquoi avez-vous voulu faire ce film ?
Isabelle Boni-Claverie : Je me demande depuis très longtemps en quoi je "pose problème" dans la société française. Pour les gens d'origine africaine ou caribéenne, il y a ce présupposé que nous sommes étrangers, qu'il existe toujours un ailleurs qui ne nous permettrait pas d'être pleinement français. La question "D'où venez-vous ?" est récurrente. Cela interroge forcément les liens que nous entretenons avec notre pays.

Comment expliquez-vous cette persistance des préjugés et des discriminations ?

Malgré les discours universalistes, la France s'est construite sur le présupposé racial qui assimilait "Français" à "Blanc". Cette façon de présenter l'identité était très visible au moment de la colonisation, où il fallait faire la différence entre les "vrais" Français et les colonisés. Aujourd'hui encore, il existe cette idée d'un "eux" et d'un "nous", même si cela n'est jamais dit directement. Le travail de mémoire sur l'histoire coloniale française n'est pas suffisamment fait.

C'est aussi un problème politique, notamment avec la tentation de valoriser la colonisation...

On a heureusement vite fait machine arrière sur le rôle positif de la colonisation ! Cependant, il reste une forte crispation des pouvoirs publics, de droite comme de gauche, autour de la "repentance" – refusée encore tout récemment par François Hollande au nom de la France. Personne ne demande cela, d'autant que le mot renvoie au péché dans la religion catholique. Mais il faut reconnaître les errements du passé, et admettre que la présence noire ou arabe en France est le résultat direct de l'histoire coloniale.



Vendredi 3 juillet à 23.10
**TROP NOIRE POUR
 ÊTRE FRANÇAISE ?**
 Lire page 25

Dans le film, vous évoquez le mariage de votre grand-mère avec votre grand-père arrivé de Côte d'Ivoire. Avez-vous pu en parler avec eux ?

Ils m'ont raconté leur trajectoire. Leur rencontre est un acte fondateur pour la famille. Ma grand-mère avait commencé à écrire un livre resté inachevé, qui m'a permis de retrouver des informations sur leur vie. Elle venait d'une toute petite ville française et depuis le XVI^e siècle, sa famille n'était jamais sortie d'un périmètre de 12 kilomètres ! Mes grands-parents, lorsqu'ils sont partis vivre en Afrique, ont subi le racisme colonial et ont entrepris de le combattre. Deux générations plus tard, je pensais être affranchie de ce combat et de ce racisme. Mais ce n'est pas le cas.

Propos recueillis par Nicolas Bole



23.10 | SOCIÉTÉ TROP NOIRE POUR ÊTRE FRANÇAISE ?

Mêlant approche intimiste et analyses de spécialistes, la réalisatrice franco-ivoirienne Isabelle Boni-Claverie montre combien le passé colonial conditionne le regard de la France sur ses citoyens noirs.

Approximativement, car les statistiques dites "ethniques" sont pros- crites, les Français à la peau noire seraient 3,3 millions. Lointains descendants des esclaves des Antilles ou des "indigènes" de l'empire colonial français d'Afrique, ils constituent une minorité souvent discriminée. Métisse élevée dans les beaux quartiers parisiens, fille d'une femme politique ivoirienne et petite-fille d'Alphonse Boni, un Noir devenu magistrat de la République française dans les années 1930, Isabelle Boni-Claverie se penche sur ce qui bloque l'ascension sociale des Français à la peau noire et la reconnaissance à part entière de leur citoyenneté.

CLICHÉS

Partant de ses souvenirs personnels, la réalisatrice fouille dans son histoire familiale. Elle fait parler ses cousins blancs sur la manière dont sa famille maternelle, originaire du Tarn, a vécu le mariage de sa grand-mère avec un Ivoirien. Pour voir ce qui a pu évoluer depuis qu'elle en a été diplômée, elle pousse à nouveau la porte de la Fémis, prestigieuse école de cinéma

où elle se souvient avoir été la seule élève noire. Plaçant des jeunes hommes et femmes face caméra, elle les interroge sur leur ressenti. Enrichi par les éclairages qu'apportent sociologues et historiens, son film exhume aussi, de pubs en sketches comiques, d'extraits de JT en polémiques racistes, des clichés qui renvoient l'image d'une France au passé colonial toujours vivace. Et, malgré de généreux discours, pas davantage qu'hier ouverte à la diversité des origines, des cultures et des trajectoires individuelles.

Lire aussi page 7

Documentaire d'Isabelle Boni-Claverie (France, 2015, 52mn) - Coproduction : ARTE France, Quark Productions

0.05 COURT-CIRCUIT N° 751 SPÉCIAL SYSTÈME D

**PERRAULT, LA FONTAINE,
MON CUL !**



Willy Pruvost, un père illettré, tente d'apprendre à lire dans l'espoir de conserver la garde de son fils.

📺 Prix Adami d'interprétation (Daniel Vannet) et Prix étudiant de la jeunesse, Clermont-Ferrand 2015

Suivi d'un making of du film *Perrault, La Fontaine, mon cul !*, réalisé par trois étudiants de l'École de la Cité, fondée par Luc Besson, qui forme à la réalisation et au scénario.

Court métrage d'Hugo P. Thomas, Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma (France, 2014, 19mn)

K-NADA



Deux frères très différents doivent se rendre à Amsterdam. Greg pour un concours de *Djing*, Valentin pour en ramener des kilos de marijuana.

Court métrage d'Hubert Charuel (France, 2014, 22mn)

SYSTÈME D

Le manuel vidéo du réalisateur sans le sou. Aujourd'hui : comment réaliser des cascades spectaculaires sans se faire mal ?

Magazine du court métrage (France, 2015, 52mn)